



الجمال والقبح: وجهان متعاكسان في مسرحيتي «الأبواب المغلقة» و«الشيطان والاله الطيب» لـ (جان بول سارتر)

لمياء كاظم مفتن<sup>(١)</sup> رنا زهير طوبيا<sup>(٢)</sup>

(١) الجامعة المستنصرية، كلية الآداب، قسم اللغة الفرنسية، بغداد، العراق

(٢) وزارة العمل والشؤون الاجتماعية دائرة الاعلام والعلاقات العربية والدولية، بغداد، العراق

(\* الكاتبة المسؤولة: [lamiaalsadi@yahoo.com](mailto:lamiaalsadi@yahoo.com))

#### الملخص

الجمال والقبح مفهومان متعارضان، إذ يثيران اهتمام الكُتّاب والفلاسفة في مجال الأدب منذ القدم حتى الوقت الحاضر. بصورة عامة يعتقد الفلاسفة أن الجمال والخير مرتبطان ارتباطاً وثيقاً أحدهما بالآخر، فمن الناحية الفيزيائية أن المظهر الخارجي للإنسان يمكنه أن يعكس جماله الداخلي عبر أفعاله، وسلوكياته، وتصرفاته الأخلاقية. في حين يرتبط مفهوم القبح بالشر وبالجحيم والمعاناة لأنه يعكس التصرفات الشيطانية واللإنسانية للفرد. القباحة الداخلية للروح البشرية تثير الخوف والمعاناة والقلق والاشمئزاز لديه ولدى الآخرين. الخير موجود على المعمورة منذ ولادة الإنسان، وللمجتمع الخيار في الحفاظ على الطبيعة الإنسانية للفرد وتجنب إفساده أخلاقياً.

إن مفهومي الجمال والقبح يكوّنان مصدر إلهام وإبداع للكُتّاب المسرحيين الوجوديين وخصوصاً الفيلسوف جان بول سارتر الذي تناول هذين المفهومين في مسرحيته الأبواب المغلقة والشيطان والاله الطيب، إذ يتمثل بطلا هاتين المسرحيتين المأساويتين وصمة عار تعكس شوقهما الداخلي لجرائمه المتتالية التي شوّهت طبيعتهم الإنسانية الفطرية، إذ يرفض هؤلاء الأبطال كل المعايير الأخلاقية أو الاجتماعية؛ لأن هذه المعايير لا تترك لهم أي مجال للاختيار بل بالعكس تعارض ممارسته حريتهم المطلقة.

على الرّغم من أن مفهومي الجمال والقبح وجهان متناقضان للطبيعة الإنسانية، فإن هذين الوجهين المتناقضين يقودان إما إلى فعل الخير وإلى جمال الشكل الخارجي للفرد، حيث يسيران جنباً إلى جنب مع الأعمال الصالحة كالحب، والطيب، والتسامح. وإما بالعكس حيث تشير أفعال الشر إلى القبح الخارجي للإنسان، فإن الأعمال القبيحة تسير جنباً إلى جنب مع العنف والكراهية والقسوة.

ينقسم بحثنا إلى عنوانين فرعيين: يتناول الأول ثنائية الجمال والقبح، بينما يبحث الثاني ثنائية الخير والشر.

ينقسم بحثنا إلى موضوعين: الأول يتناول ثنائية الجمال والقبح، والثاني يتناول ثنائية الخير والشر

**الكلمات المفتاحية:** الجمال-القبح-الطبيعة الإنسانية-الأخلاق-السلوك

### "Huis clos" et "Le Diable et le Bon Dieu" : deux visages opposés dans "Le Diable et le Bon Dieu" de Jean-Paul Sartre

Lamia Kathim Mouften<sup>(1)\*</sup>, Rana Zuhair Tobya<sup>(2)</sup>

(1) Université Al- Mustansiriyah, Faculté des lettres, Département de français, Baghdad, Iraq

(2) Ministère du Travail et des Affaires Sociales, Baghdad, Iraq

(\* Corresponding author: [lamiaalsadi@yahoo.com](mailto:lamiaalsadi@yahoo.com))

#### Abstract

La beauté et la laideur sont deux notions opposées qui intéressent les écrivains et les philosophes, dans le domaine de la littérature dès l'antiquité jusqu'au présent. En général, les philosophes croient que la beauté et le bien sont étroitement liés parce que, physiquement, la forme extérieure de l'homme reflète sa beauté intérieure, à travers ses comportements et ses actes moraux. Ainsi que la laideur est associée au mal et à l'enfer parce qu'elle reflète les actes diaboliques et les actes inhumains de l'homme.

La laideur intérieure de l'homme suscite la peur, la souffrance, l'angoisse et le dégoût chez lui et chez celui qui l'entoure. Le bien surgit depuis la naissance de l'être humain, et c'est à la société de changer ou préserver la nature innée de l'être humain afin de ne pas le perturber moralement.

Les notions de la beauté et de la laideur peuvent être une source d'inspiration et de créativité pour les écrivains existentialistes, surtout le philosophe Jean Paul Sartre, puisqu'il les a abordées dans ses pièces de théâtre: "Huis Clos" et "Le Diable et le Bon Dieu". À travers ces deux drames, les héros portent un stigmate qui reflète le mal et la laideur interne en raison de leurs crimes successifs qui ont également déformé la pureté de leur âme et leur nature humaine innée. Aussi, ces héros défient-ils tous les critères moraux ou sociaux parce que ces critères ne lui laissent un choix, ils s'opposent à leur liberté absolue. En tant que la beauté et la laideur



sont deux visages opposés de la nature humaine, ces deux visages opposés renvoient soit au bien où la beauté extérieure de l'homme, ils vont de pair avec ses bonnes actions comme l'amour, la bonté et la tolérance, soit au mal où la laideur extérieure de l'être humain va de pair avec les mauvaises actions comme la haine, la méchanceté, et la cruauté.

Notre recherche se divise en deux sous-titres : le premier, vise à aborder : La dualité de la beauté et de la laideur, tandis que le second va traiter : La dualité du bien et du mal.

**Keywords: beauté-laideur-nature humaine-moralité-comportement**

### Introduction

*«Le mal vient de ce que l'homme se trompe au sujet du bien »* Socrate.

Les philosophes classiques et modernes s'intéressent à la nature humaine dans leurs productions littéraires. Ils veulent présenter deux notions différentes l'une de l'autre ; ce sont la notion de la beauté et celle de la laideur, afin de nous permettre de voir la réalité telle qu'elle est avec ses visages opposés ; soit beau, soit laid. Donc, les concepts de la beauté et de la laideur se différencient d'une société à une autre et d'un siècle à un autre d'après sa culture, ses différentes normes et ses différents critères. Ces deux notions sont relatives, elles dépendent de la capacité de l'individu à les ressentir et à les percevoir. La perception humaine de la beauté et de la laideur vient primordialement de deux sources : la première de la nature, la deuxième de l'art. La beauté est conçue comme une valeur absolue pour estimer l'œuvre d'art absolue. L'estimation de la beauté n'est pas innée, mais elle est acquise de la société ou de la culture de l'homme.

Pour présenter notre problématique sur ce thème, nous tenons à poser les questions suivantes :

Quelle est la conception de la beauté selon les philosophes classiques et contemporains ? Y a-t-il un rapport entre la beauté et la laideur et l'existence humaine ? La laideur a-t-elle une valeur esthétique ou morale ?

Dans notre recherche, nous essayons de répondre à ces questions. En fait, nous allons adopter une méthode analytique et une analyse critique. Notre analyse se repose sur une méthode comparative entre les deux pièces mises en étude, afin de montrer les notions de la beauté et de la laideur et leur rapport avec le bien et le mal.

#### **1- La dualité de la beauté et de la laideur**

Dès l'invention de la philosophie morale, en Grèce avec Socrate et Platon, leur philosophie trouve une compatibilité entre ces notions opposées : la beauté et le bien, la laideur et le mal. Selon leurs points de vue philosophiques, la vraie beauté vient de la beauté intérieure de l'âme humaine, qui reflète un ensemble de vertus, de valeurs morales, et de modèles de comportement qui guident l'individu dans la société. À partir de ce sens, ils considèrent que le jugement de la beauté est basé sur la raison et la conscience intérieure. Ils considèrent le bien comme la source de tous les actes humains, et affirment que l'homme choisit le bien afin d'éviter le mal : *« Nous avons à apprendre avant tout les moyens de faire le bien et d'éviter le mal »* (Boiste, 1840, p. 477). Socrate réussit à concevoir un programme moral basé sur la découverte de la source du bien dans la nature humaine, il sait bien qu'il s'agit de la connaissance de soi. L'être humain doit apprendre à déterminer son choix et à distinguer entre le bien et le mal. D'après la vision socratique, l'homme doit savoir l'essence du bien, il lui doit connaître moralement la valeur du bien dans la vie. Socrate affirme que l'acte du mal vient de l'ignorance de la vertu et de la moralité, car l'individu ne peut pas faire le mal s'il connaît vraiment le sens du bien ; il voit que le mal est une faute morale qui provient d'une faute intellectuelle. Par ailleurs, Platon considère la beauté comme un moyen essentiel pour rejoindre le bien ; il développe sa réflexion sur la beauté en créant un lien étroit entre l'art et la nature morale. Selon lui, l'art n'est pas créé pour le plaisir mais pour purger l'âme humaine du monde matériel qui est plein du mal. Platon considère l'art comme un



véritable outil pour supprimer le mal, transmettre la vérité telle qu'elle est afin de diriger l'humanité vers le bien, puisque l'art est le miroir qui reflète le monde réel avec ses différentes notions : le bien, le mal, la beauté et la laideur. Platon voit que l'art doit imiter le monde des idéaux élevés, c'est-à-dire le monde spirituel éternel, qui inclut les valeurs du bien, de la beauté et de la vertu. L'esthétique platonicienne est basée sur des considérations morales : **“ L'âme aspire au Bien : le Bien est beau, donc désirable pour ceux qui se tournent vers lui, c'est-à-dire le Beau est la splendeur du Bien ”**. (De Raymond, 2000, p. 427). À ses yeux, la beauté est assurément la splendeur du bien. Chaque homme a une conception morale différente de la notion de beauté ; comme l'idée de la justice, de la vertu, et de la sagesse. Tous ces idéaux peuvent ravir l'âme humaine par leur splendeur, c'est-à-dire que l'idéal est l'essence de la beauté.

Quant au philosophe allemand Kant, l'esthétique est un domaine particulier de l'expérience humaine. Il fait de l'esthétique un domaine indépendant des connaissances théoriques à travers lesquelles il réussit à remplacer la beauté métaphysique recherchée de la beauté artistique et celle naturelle par la beauté morale, afin d'atteindre la possibilité de comprendre la conscience humaine et son jugement sur la beauté, comme le dit : **“ Le beau est le symbole du bien moral ”** (Kant, 2002, p. 265). Kant révèle la loi morale du symbole qui ne résulte ni de la connaissance, ni de l'intuition, mais il produit de la notion d'idéal moral, c'est-à-dire les valeurs qui sont créées par la volonté humaine afin de relier la notion de la beauté avec la moralité, cette liaison : **“entre le sentiment esthétique et le sentiment moral, analogie qui nous porte à accorder un intérêt à l'objet du premier comme à celui du second”** (Ranwez, 1931, p. 32).

Quant à Nietzsche, il voit que l'art est le seul moyen qui peut donner le pouvoir à la volonté et la rend capable de sortir du nihilisme, c'est la volonté de la vie réelle qui oblige l'artiste de s'éloigner de sa subjectivité, de le pousser à interagir avec les données de la vie représentées par la volonté et le pouvoir pour atteindre le vrai but de la notion d'art. Ainsi, Nietzsche construit son idée de la beauté sur ce principe : **“ Rien n'est beau, [...] rien n'est laid si ce n'est l'homme qui dégénère [...] Au point de vue physiologique, tout ce qui est laid affaiblit et attriste l'homme. ”** (Nietzsche, 2015, p. 143). En fait, le jugement de Nietzsche sur la notion du beau et du laid dépend de la vérité instinctive qui existe dans la nature humaine. Il pense qu'il y a un dynamomètre pour mesurer la notion de la beauté et de la laideur. Selon cette conception, la relation entre les deux notions est inversée, par exemple, si l'homme ressent que sa volonté et son pouvoir s'effondrent, cela le conduit à sentir sa faiblesse et son impuissance dans la vie, puis à se sentir moralement de la laideur.

Nietzsche voit qu'il y a deux vérités : la première constitue qu'il n'y a pas de beau dans le monde sauf la beauté que l'homme crée par son art ; tandis que la deuxième repose sur l'idée que rien n'est laid, quand l'homme perd sa volonté, cela signifie qu'il perd ses qualités naturelles et ses valeurs morales. Si l'homme est laid, il deviendra triste et faible, cela le conduit à penser au danger qui l'entoure. Il perd certainement sa volonté, son courage, et sa puissance à cause de l'impact négatif de cette laideur sur ses comportements envers les autres, cela provoque également chez lui une réaction négative, comme une angoisse existentielle, un mal, et une haine, qui génèrent une vision pessimiste et sombre ; cela lui fait voir tout dans l'univers laid et indésirable.

D'après la perspective existentielle, la beauté est considérée comme une conscience, ayant une vive capacité d'imaginer. Cette imagination peut être un exutoire de la liberté humaine qui conduit au mal à travers des expériences négatives de l'homme dans la vie, mais si les notions de la beauté, de la laideur, du bien, du mal, et de la liberté ne peuvent pas s'associer avec le concept de néant dans les œuvres d'art, dans ce cas, l'homme ne pourrait pas avoir une œuvre purement artistique parce que la liberté vient de la créativité qui se crée à partir de la conscience humaine. Notre choix des deux pièces repose sur l'idée que la philosophie existentialiste s'unit avec la nature humaine avec ses deux notions : la beauté et la laideur. La philosophie existentialiste forme un lien étroit entre la réalité et l'existence humaine. Sartre voit que la beauté est une notion imaginée par l'homme à travers laquelle sa conscience joue un rôle important à percevoir cette beauté esthétique qui se situe entre l'imagination et la conscience humaine. Cela signifie que l'imagination consciente est un moteur essentiel de la création artistique. Sartre adopte cette expérience esthétique dans ses pièces de théâtre, Sartre voit que la valeur esthétique n'a rien à voir avec la réalité, elle diffère de la valeur morale, comme l'indique Sartre : **“ La beauté est une valeur qui ne saurait jamais s'appliquer qu'à l'imaginaire et qui comporte la néantisation du monde dans sa structure essentielle. ”** (Sartre, 1940, p. 372). Pour cette raison, il est nécessaire qu'on distingue entre les valeurs morales et les valeurs esthétiques, bien qu'elles apparaissent bien ou mal. Sartre précise que la notion de la beauté est conçue comme une manifestation de l'irréalité. Il admet que la beauté se produit mentalement à travers la conscience imaginative de l'homme.



Ainsi que dans l'irréalité, la beauté est dérivée de la conscience imaginaire de l'être humain et parfois sa conscience est coupée de la réalité, c'est-à-dire la beauté ne concerne pas uniquement le réel ; mais l'imaginaire, elle est considérée comme un passage dans l'irréalité qui implique de s'extirper de la réalité.

D'après Sartre, l'être humain a un certain plaisir esthétique devant les objets, ou les œuvres d'art, puisque les notions la beauté et la laideur sont reliées avec la conscience de l'homme et sa propre perception.

La beauté et la laideur sont deux notions forgées par le jugement de l'être humain, elles dépendent de la conscience et de son appréciation culturelle. Ces deux notions ne sont pas déterminées par des caractères physiques ou visibles de l'individu, mais elles dépendent de la qualité sensible et interne de l'homme, elles représentent les normes morales que l'individu acquises par son milieu social. La beauté du corps est secondaire, elle représente un aspect physique, elle n'est pas substantielle parce qu'elle réside uniquement dans l'apparence, elle n'intervient pas de valeur morale, mais la beauté de l'âme représente le contenu interne de l'homme, donc nous pouvons dire que la beauté du corps se voit seulement par les yeux, mais la beauté de l'âme se voit par le cœur. Par ailleurs, l'âme humaine s'identifie à l'essence de la beauté et de la laideur intérieure de l'homme parce que ces deux qualités internes ne peuvent pas être vues, mais plutôt senties. La beauté morale de l'homme provient de ses actes et ses sincères intentions pour bien agir avec son milieu social. D'après la vision sartrienne, la laideur est ontologique avant d'être esthétique, évoquant tout ce qui est immoral, cela produit un sentiment de dégoût chez l'homme. Donc, la notion de la laideur s'oppose à celle de la beauté : **“Le véritable contraire de la beauté n'est pas la disproportion ou la difformité, mais la laideur.”** (Nicolle, 2008, p. 35). Certes, la beauté et la laideur ont de différentes faces, mais il est nécessaire de distinguer entre ces deux qualités, d'une part, les qualités du corps telles que : la beauté, la laideur, d'autre part, les qualités de l'âme telles que : le courage, l'intelligence, la noblesse du cœur. C'est-à-dire la forme extérieure de l'être humain et ses actions, tandis que la seconde reflète les pensées et les sentiments produits à la fois par l'esprit et l'âme, et tout ce qui est en rapport avec les valeurs du bien et du mal.

Dans *Huis clos*, Sartre présente trois personnages ; Garcin, Inès et Estelle, ils sont peuplés dans un salon Seconde Empire en enfer. Ces personnages semblent n'avoir besoin ni de compagnons ni de grils pour se torturer ainsi que le regard d'autrui renvoie à leur jugement mutuel qui a un rôle de voir la laideur de chacun d'eux : **Garcin dit à Inès : “ Tu sais ce que c'est que le mal, la honte, la peur. Il y a eu des jours où tu t'es vue jusqu'au cœur – et ça te cassait bras et jambes ”** (Sartre, 1947, p. 88).

D'ailleurs, il existe un lien étroit entre le concept de beau et celui du bien, ces deux conceptions représentent des qualités morales. La valeur morale transforme laideur physique à la beauté spirituelle, parce que cette valeur est un critère qui différencie entre la beauté et la laideur, et qui détermine la valeur réelle de l'âme humaine. Donc, la valeur morale de la beauté constitue des actions et des comportements de l'homme ; la beauté peut qualifier la valeur morale de l'âme humaine afin de produire de belles actions ; à vrai sens, le bien devient beau.

Les écrivains Baudouin et Tiberghien admettent qu'une belle personne est apparemment vue comme un individu social, humain, et sensible. Ils montrent que **“ce qui est beau est bien”** (Baudouin & Tiberghien, 2004, p. 61). Cette conception positive de la beauté, liée au bien est considérée comme un phénomène purement social et culturel. Ce phénomène apparaît au niveau de différentes idéologies humaines pour donner à l'essence des objets matériels des qualités morales différentes et opposées ; parmi ces qualités la beauté et la laideur de l'âme humaine. Parfois, l'homme peut être jugé par autrui qu'il possède une belle forme, mais à l'intérieur, il est laid ; c'est-à-dire qu'il agit mal. L'œil humain peut être trompeur, il conçoit ce qu'il voit. Si cette vision arrive au cœur de l'homme et son esprit, il créera un rapport d'interaction entre les deux (cœur et esprit) afin d'atteindre l'essence de cet objet, quoiqu'il en soit beau ou laid. Le rapport interactif entre l'esprit et le cœur humain peut être considéré comme un traitement pour identifier l'essence de la beauté ou de la laideur de l'âme humaine.

Ce traitement dépend principalement des critères subjectifs de l'homme qui se diffèrent d'une personne à l'autre selon sa connaissance, son éducation ; sa culture et son milieu social dans lequel il est grandi grâce à cette différence, il n'existe pas de normes spécifiques pour le concept de la beauté et de la laideur, puisque ces concepts sont deux valeurs nominales, basées sur le regard de celui qui voit ; comme le dit Sartre : **“ Je n'y comprends rien, à ce visage. Ceux des autres ont un sens. Pas le mien. Je ne peux même pas décider s'il est beau ou laid. Je pense qu'il est laid, parce qu'on me l'a dit ”** (Sartre, 1938, p. 32).



Ainsi que l'essence du bien et du mal est déterminée par l'estimation de l'être humain, puisque sa description est variable, cela signifie que la description de l'être humain se change selon les critères du beau et du laid ; comme le montre ce dialogue : **Gœtz** : “ [...] moi je fais le mal pour le mal. **Heinrich** : *Qu'importent les raisons s'il est établi qu'on ne peut faire que le Mal.* **Gœtz** : *Est-ce établi ?* [...] **Heinrich** : [...] *Dieu a voulu que le Bien fût impossible sur terre.* **Gœtz** : *impossible.* **Heinrich** : [...] *impossible l'Amour ! Impossible, la Justice !* [...] **Gœtz** : *Et pourquoi ne l'aimerais-je pas, si c'était mon caprice ?* **Heinrich** : *Parce qu'il suffit qu'un seul homme en hâisse un autre pour que la haine gagne de proche en proche l'humanité entière.*” (Sartre, 1951, pp. 100-101).

Nous remarquons que Gœtz a un certain doute de la valeur du bien et celle de la beauté, il semble qu'il perd son âme et sa bonne nature humaine, croyant qu'il est libre de faire le mal, il jouit de ses actes diaboliques ; puisque ses actes sont loin de la nature humaine innée de la beauté et du bien. Il est à noter qu'il existe deux types de beauté dans la nature humaine : la beauté externe (visible) qui représente la forme et l'apparence de l'homme, tandis que la beauté interne (invisible) représente la morale humaine et la capacité d'interagir avec l'autre pour créer un sentiment de confort avec son existence.

L'homme peut jouir de la beauté extérieure, c'est-à-dire de la beauté physique, mais il peut être laid si ses comportements, ses actes sont mauvais, même à sa conscience. Donc, il est à la recherche de la beauté spirituelle en renonçant à la laideur par sa bonne conscience ; mais s'il est incapable de purger lui-même de la laideur interne, Gœtz devient capable de s'emparer de son âme et d'éloigner du bien. Il change son caractère d'un être beau à un être laid, il devient sauvage avec les gens par ses actes démoniaques, il ne voit que le mal ; comme le souligne cette scène : **Gœtz** : “ *Qu'importe d'ailleurs, monstre ou saint, je m'en foutais, je voulais être inhumain* ” (Sartre, 1951, p. 225).

L'être humain naît avec une nature innée, peut-être, il est né beau ou laid ; mais, il détermine au fur et à mesure, sa qualité par ses actes selon sa propre volonté. Par ailleurs, chaque être possède deux aspects ; le premier est psychique, par lequel opère l'essence de son âme, selon le critère de sa nature humaine, l'esprit humain peut favoriser la beauté ou la laideur parce que l'essence de l'esprit se manifeste dans les modalités de l'existence, selon lesquelles l'être humain peut déterminer son comportement moral. Tandis que le second est physique ; à travers lequel la forme extérieure du corps humain est visible par les autres. Cette forme représente un moule externe, à l'intérieur de laquelle il y a deux éléments : l'esprit humain et son essence morale : “*L'âme est une substance simple, immatérielle et séparée, qui, en vertu de son essence, ne forme pas avec le corps une unité en acte ; elle s'attache à lui en vue de réaliser la perfection dont le principe est contenu dans sa nature.*” (Sebti, 2000, p. 9)

Avicenne, un philosophe et médecin arabe au XI<sup>e</sup> siècle prouve que l'homme se compose de deux substances : l'âme et le corps, ce qui signifie la substance spirituelle et la substance matérielle. Il affirme que l'homme a une identité spirituelle intérieure, qui est son âme. Il trouve que l'essence de cette âme est capable de donner au corps la perfection et la beauté en faisant le bien qui peut donner à l'âme humaine sa tranquillité, sa paix et sa joie. En fait, le corps humain est une substance corruptible, mais il a la capacité de contenir l'âme afin d'atteindre la beauté et la laideur des actes dans cette existence. Ainsi, la notion de la beauté et de la laideur ne peut se réaliser qu'à travers la perception et le jugement de l'homme. Ces deux notions ne sont pas dans le corps humain comme des qualités naturelles, mais elles tiennent au rapport qui s'établit entre l'homme et autrui.

Nous notons que l'homme n'est ni laid ni beau, il doit simplement vivre dans ce corps qui est le sien, sans aucune pression ou interférence d'autrui : “ *Je viens de faire un geste maladroit ou vulgaire : ce geste colle à moi, je ne le juge ni ne le blâme, je le vis simplement, je le réalise sur le mode du pour-soi. Mais voici tout à coup que je lève la tête : quelqu'un était là et m'a vu. Je réalise tout à coup la vulgarité de mon geste et j'ai honte.*” (Sartre, 1943, pp. 259-260) . L'homme peut changer les substrats innés dans sa nature humaine par ses bons comportements avec son milieu social. La philosophie sartrienne exclut les valeurs et les normes morales des structures qui concernent l'existence humaine.

Nous remarquons que dans Le Diable et le Bon Dieu, Gœtz défend son acte diabolique devant Heinrich comme le souligne cette scène : **Gœtz dit à Heinrich** : “ *Autrefois je violais les âmes par la torture, à présent, je les viole par le Bien. [...] mais mon appétit de trahison n'était pas assouvi : alors, une nuit, sous les remparts de Worms, j'ai inventé de trahir le Mal, c'est toute l'histoire.* ” (Sartre, 1951, p. 224). Gœtz ne réussit pas à changer son âme humaine ; il continue à faire le mal. En revanche, il viole les droits d'autrui par son pouvoir et son agressivité. Il fait exprès sa fausse bonté. Il trompe les gens par ses faits de bien. Il ne



réussit pas à changer son cœur, son esprit, et son existence. Il veut que la bonté de son âme soit plus laide et plus dévastatrice que ses actes diaboliques, ses vices et ses péchés ; comme le montre cette scène : **Gœtz** : “ *Tu es belle. La Beauté, c’est le Mal. Hilda* : *Tu en es sûr ? Gœtz* : *Je ne suis plus sûr de rien. (Un temps.) Si j’assouvis mes désirs, je pêche mais je m’en délivre ; si je refuse de les satisfaire, ils infectent l’âme tout entière...La nuit tombe : au crépuscule il faut avoir bonne vue pour distinguer le Bon Dieu du Diable.*” (Sartre, 1951, p. 215). À travers ses actes et ses comportements, Gœtz a été dominé par deux caractères opposés, l’un c’est la laideur, l’autre c’est la beauté. Ces deux caractères forment sa vraie personnalité, comme si son âme était un miroir qui reflète l’intérieur de son âme. Ce sont des critères superficiels basés sur la subjectivité du regard et du jugement d’autrui.

D’après Gœtz, suivre les démarches diaboliques ne lui intéressent pas ; mais l’important c’est d’atteindre son seul but qu’il le conduit à sa supériorité par rapport à autrui. Il est hésitant entre deux choses : faire le mal ou faire le bien, il croit qu’il se bat pour le bien ; mais il justifie le mal par ses actes et ses comportements comme un moyen efficace d’atteindre son but et de réaliser ses motifs étranges à la divinité et à la société. Par contre, dans **Huis clos**, Sartre révèle que l’enfer n’est pas habité par les diables, mais par ses personnages qui vivent dans une chambre fermée où le bourreau se confond avec la victime. Dans ce salon clos, les valeurs morales sont abolies, les trois personnages (Inès, Estelle, et Garcin) doivent assumer leur responsabilité devant eux-mêmes, ils se trouvent obligés d’avouer leurs crimes déjà commis dans le passé. Leur souffrance n’est pas seulement physique, mais psychologique et spirituelle.

Sartre décrit le drame de chaque personnage et la difficulté de connaître soi-même et de savoir les véritables ressorts de leurs actes hideux. Ils ont peur de se regarder au plus profond d’eux-mêmes parce qu’ils ont peur de tout ce qui peut inciter leur horreur, leur faiblesse, et leur lâcheté. Ces mauvaises qualités se cachent dans leurs mauvaises âmes. En fait, Sartre veut bannir l’âme loin du corps et les séparer par l’absence de la conscience. À l’absence de cette conscience, l’évaluation des personnages sartriens passe par le regard mutuel envers autrui. En revanche, ils ont besoin de ce regard pour affirmer leur existence, en particulier leur existence en enfer. En outre, les jugements d’autrui peuvent parfois les faire se sentir mal, comme l’avoue Inès aux autres personnages : **Inès** : “ *Je vous le dirai plus tard. Moi, je suis méchante : ça veut dire que j’ai besoin de la souffrance des autres pour exister.*” (Sartre, 1947, p. 57). Elle joue le rôle d’une femme sadique, méchante, et despotique, mais elle est en même temps victime de son désir, elle se révolte en regardant des couples amoureux. Inès tente de séduire Estelle pour assouvir son désir : **Inès dit à Estelle** : “ *Mais, petit oiseau, petite alouette, il y a beau temps que tu es à l’abri dans mon cœur. N’aie pas peur, je te regarderai sans répit, sans un battement de paupières. Tu vivras dans mon regard comme une paillette dans un rayon de soleil.*” (Sartre, 1947, pp. 71-72).

Ainsi, nous pouvons dire qu’Inès possède certains désirs envers la belle Estelle, la première tente de séduire et posséder la dernière ; mais Inès échoue à posséder Estelle. Son échec la fait vivre dans le mépris de soi et dans la honte, aux yeux d’autrui. Estelle et Garcin sont aussi sadiques car ils sont la cause des souffrances à leurs amants avant leur mort.

Sartre dépouille ses personnages de leur conscience, il les met dans un état d’impuissance ; quand Estelle entre dans la chambre en enfer, elle annonce la laideur des choses au lieu d’avouer la laideur de ses actes, de ses comportements, même de la raison de sa mort : **Estelle** : “ *Mais ces canapés sont si laids. [...]*” (Sartre, 1947, p. 28). Elle se croit qu’elle est belle à travers le regard de Garcin et celui d’Inès, elle n’éprouve ni un remord, ni un sentiment de la culpabilité. Elle profite de sa beauté naturelle ; elle ne respecte pas les autres, elle n’est pas disposée à avoir un rapport interhumain avec autrui, car elle est tout à fait incapable d’avoir confiance en eux, comme l’indique cette scène : **Estelle** : “ *Ma confiance ? Mais je n’ai pas de confiance à donner moi ; tu me gênes horriblement. Ah ! Il faut que tu aies fait un bien mauvais coup pour me réclamer ainsi ma confiance.*” (Sartre, 1947, p. 77). Ainsi, Sartre retrouve que la conscience de l’homme est liée à son existence et à celle des autres, aux différentes situations de la vie, comme le désir, la haine, et le crime. Ce qui rend l’homme capable de profiter de l’état de son désir pour posséder l’autre physiquement, mais quand l’homme échoue à atteindre le but de son désir, il cherche à acquérir l’autre par la force, la violence, la brutalité, et même par le meurtre, comme la personnalité d’Inès, qui incarne le sadisme parce qu’elle a déjà passé sa vie sexuelle sous la condamnation sociale.

Nous observons que Sartre ne présente pas de pièce morale, mais il essaie de présenter une pièce morale correspondante avec deux notions opposées : la beauté et la laideur. D’après lui, la beauté et la laideur



sont deux notions formelles, liées d'une part au mal ou au bien, d'autre part à celui qui sent et à celui qui regarde.

## 2- La dualité du bien et du mal

Le bien et le mal sont deux notions importantes, elles sont la base des courants religieux, et des pensées de grands philosophes classiques et modernes. L'homme existentiel doit tenir compte de l'existence du bien et celle du mal. Il doit assumer la responsabilité de réfléchir à ces notions opposées afin de définir sa nature humaine ; basées sur ses comportements et ses actes dans la vie. Ces deux notions opposées nous amènent à poser les questions suivantes : Le bien exprime-t-il la sainteté ? Le mal traduit-il la méchanceté ? Le bien est-il associé à la beauté ? Et le mal est-il associé à la laideur ? Nous essayons de répondre à ces questions au cours de ce sous-titre.

La notion du bien est considérée comme une valeur morale dans la vie de l'être humain à travers laquelle l'homme sert sa bonne conscience et sa propre volonté en vue de diriger sa conduite vers le bon chemin. La dualité entre le bien et le mal est la base de l'existence humaine. Cette dualité est créée par Dieu pour que la vie continue, parce qu'elle ne vaut rien qu'à travers le rapport dialectique entre ces deux notions opposées et à travers leurs interactions.

La notion du bien d'un point de vue philosophique indique les valeurs normatives de la morale, opposée à celle du mal. Le bien provient de la connaissance personnelle de la conscience humaine, et de l'engagement religieux et moral, issus de la bonne conduite qui définit la nature humaine. D'ailleurs, le bien découle de la connaissance humaine qui est considérée comme un sens avec lequel l'essence de l'homme est construite, associant avec le chemin moral orienté vers la bonne conduite. La force du bien accorde à l'homme une réconciliation avec soi-même, parce que le mal perturbe la nature humaine en l'incitant à commettre des péchés : *"L'âme détient le principe de sa perfection et de son individuation, mais elle requiert le corps pour les réaliser en acte"* (Sebti, 2000, p. 9). Donc, l'être humain essaie de vaincre ses tendances erronées, par sa recherche du bien, associé à la beauté en-soi et à la morale vertueuse par sa bonne conduite envers les autres. Le bien est un moteur essentiel pour toutes les relations sociales et le comportement humain afin d'apporter un bonheur à toute l'humanité : **Garcin dit à Inès** : *"Tu connais le prix du mal. Et si tu dis que je suis un lâche, c'est en connaissance de cause, hein ?"* (Sartre, 1947, p. 88).

Nous pouvons dire qu'il y a plusieurs visages du bien : le premier est matériel qui diffère du bien spirituel parce qu'il répond aux besoins matériels de l'homme. Le second est spirituel qui inclut la connaissance et les réalisations de la culture humaine. Tandis que le troisième est moral qui exprime les actions morales de l'homme lors de son existence.

En effet, le bien est l'un des axes des valeurs morales de l'être humain, il est axé sur la bonne conduite ou sur la satisfaction de soi. Le bien accorde à l'homme un sentiment de satisfaction, d'admiration, de perfection, et d'acceptation d'autrui ; c'est-à-dire une acceptation sociale et en plus, une acceptation divine. Par contre, la notion du mal est associée à la laideur, aux mauvais comportements humains.

Le mal est un symbole des actes diaboliques, commis par l'être humain. Il peut être métaphysique, physique, et moral. Le mal métaphysique réside dans l'imperfection, tandis que le mal physique réside dans le tourment, et le mal moral réside dans le péché. Le mal moral est très remarquable dans la philosophie existentielle parce qu'il sort de son cadre religieux en vue de vivre l'expérience humaine qui se limite à l'intention de nuire à l'autre en compromettant sa liberté et sa dignité humaine.

Le mal présente la différence entre l'être et le devoir-être. D'ailleurs, la souffrance et la douleur produisent un mal physique. Tandis que les fautes commises par l'homme produisent un mal moral : *"La faute (ou mal moral) : mal agir, c'est agir contre ce que l'on doit. La faute est donc l'écart assumé et choisi par rapport au concept de bien."* (Foessel, 1999, p. 8). Dans cette perspective, le mal est un signe d'un acte ou d'une situation humaine, basé sur l'expérience personnelle. Ce signe vise à montrer la valeur négative et indépendante de la condition humaine. En revanche, il n'y a qu'une seule valeur qui permet au mal d'exister ; c'est la liberté humaine. Sous une forme naturelle, le mal est une invention par le diable transmis à l'homme, puisque le mal est le fruit de sa conscience morale et humaine. C'est à l'homme de décider de choisir entre le bien ou le mal ; comme le montre Sartre dans *Le Diable et le Bon Dieu* à travers cette scène : **Goetz dit à Heinrich** : *"Il n'y avait que moi : j'ai décidé seul du Mal ; seul, j'ai inventé le Bien."* (Sartre, 1951, p. 228). Selon cette optique, l'homme a toute la liberté à choisir entre le bien ou le mal. Ainsi, cette liberté permet à l'être humain de percevoir la différence entre ces deux notions : le bien et le mal en rejetant toutes les



contraintes imposées par la société, c'est-à-dire que l'individu possède une liberté absolue de choisir ce qu'il veut ; soit qu'il suit sa nature humaine, innée et la loi morale, soit qu'il dévie vers le mal contre sa nature humaine ; caractérisée par la haine et la laideur.

Ainsi, la conscience humaine est un simple instinct qui ne trompe jamais. Cet instinct est une conscience innée, tandis que le mal n'est pas instinctif, c'est acquis à travers les expériences négatives vécues de l'homme à travers son milieu social. Sartre affirme que l'homme possède une liberté absolue, puisqu'il n'y a pas de créateur responsable de créer l'essence de son âme, mais l'homme qui se crée lui-même par ses actes et ses comportements. Il a toute la liberté de choix, sans restriction ou obligations du créateur. Sartre voit également que la construction de l'essence de l'âme humaine vient de l'existence et de la liberté de l'individu dans sa vie.

La vision existentielle de Sartre oriente la philosophie esthétique vers une nouvelle tendance contemporaine. Sa philosophie vise à montrer la conception de la beauté d'après l'approche phénoménologique, qui exclut la présomption de faits en-soi, ça veut dire la recherche des choses telles qu'elles apparaissent, elles peuvent être déjà existées dans la conscience humaine. Comme l'indique Sartre : "**La beauté est une contradiction voilée.**" (Sartre, 1947, p. 24) . D'après Sartre, la beauté peut être consciente par l'image des choses irréelles dans un monde qui n'existe pas, c'est le monde du néant. De ce point de vue philosophique, nous pouvons dire que la phénoménologie et la philosophie existentielle dépassent la métaphysique traditionnelle qui fait la distinction entre la nature des choses et la conscience morale.

Ainsi, la base importante de la philosophie existentielle est la recherche des phénomènes de l'existence tels qu'ils apparaissent dans la nature humaine. **Goetz, seul** : "**La solitude du Bien, à quoi la reconnaitrai-je de la solitude du Mal ? (Le jour s'est levé lentement.) Le jour se lève, j'ai traversé ta nuit. Sois béni de me donner la lumière : je vais voir clair. (Il se retourne et voit Atweiler en ruine. Hilda est assise sur un tas de pierres et de gravats, la tête entre ses mains. Il crie.) Ha !**" (Sartre, 1951, p. 202). Nous avons trouvé que la laideur et la beauté chez l'être humain, ont créé un équilibre avec sa propre personnalité et ses actes. Sartre y explique que la nature des relations humaines ayant un rapport avec la beauté ou la laideur.

D'ailleurs, sa vision sur la beauté constitue un concept inséparable de la beauté d'art dans la littérature. Pour lui, la forme n'a aucune valeur esthétique parce que la beauté dépend du style artistique comme un moyen et non pas comme une fin. La beauté n'a aucune valeur si elle ne correspond pas au contenu social engagé, parce que la beauté ne réside pas dans les valeurs matérielles, mais en réalité, elle réside dans la nature intrinsèque de l'homme. L'esthétique, comme une notion démodée, appelée en grec "Aesthetik", c'est une science qui permet à qualifier le sentiment particulier produit par le beau. Cette notion est associée à la morale.

L'esthétique représente tout ce qui est beau en définissant des normes par lesquelles peuvent mesurer le niveau de la beauté, il fait rapprocher l'homme de son essence humaine, le rendant plus social et plus utile, également prendre conscience de la réalité, et lui donne des outils à travers lesquels peuvent expliquer la nature et l'essence de sa vie, puisqu'il est l'un des outils de la connaissance. L'esthétique peut jouer un rôle important afin de contrôler les mécanismes du changement social et culturel à travers le milieu social de l'homme. La beauté et le bien constituent une dualité de valeurs absolues ou divines. L'éthique qui représente le bien, est associée à l'esthétique, qui signifie la beauté. On peut dire que la beauté est relative, autour de laquelle dépend du jugement et de l'opinion de l'homme parce qu'elle exprime son expérience subjective. Donc, pour définir philosophiquement le concept de la beauté, il faut concevoir la beauté à travers les regards d'autrui ; comme le montre cette scène : **Inès dit à Estelle** : "**Je suis le miroir aux alouettes [...]** **Si le miroir se mettait à mentir ? Ou si je fermais les yeux, si je refusais de te regarder, que ferais-tu de toute cette beauté ? N'aie pas peur ! Il faut que je te regarde, mes yeux resteront grands ouverts. Et je serais gentille [...]** **Estelle** : "**Je te plais ? Inès** : "**Beaucoup !**" (Sartre, 1947, pp. 48-49). En revanche, le mal qui est associé à l'inesthétique, qui signifie également la laideur.

Les philosophes existentiels présentent les opposés du bien : le mal et la laideur, ils les considèrent comme une dualité de la non-valeur, liée aux actes diaboliques et au diable. Il est à noter que le mal joue un rôle remarquable dans Le Diable et le Bon Dieu, le meilleur exemple est Goetz qui cherche le mal, le mal qu'il recherche, c'est déjà existé dans son monde. Il a expérimenté toutes les valeurs immorales comme le crime, le vol et la violation pour être un homme d'action, ils s'enfoncent de plus en plus dans sa psyché intérieure, isolée de la réalité. Sa souffrance qu'il inflige est horrible. Cette recherche du mal, c'est un mal déguisé en beauté et en valeur, qui est la base de l'esthétique et de l'inesthétique, de la satisfaction, et de l'insatisfaction ; comme le montre Sartre : "**La Beauté de l'esthète, c'est le Mal déguisé en valeur.**" (Sartre, 1952, p. 416). Ainsi, Goetz échappe à tout argument moral, il se contredit constamment avec lui-même. Son seul but est de détruire la



société pour défier le bien ou pour se révolter contre le mal inhérent en lui-même. Il rejette également l'existence de Dieu qui a créé l'homme avec de bonnes morales innées. Quand il s'ennuie de faire le mal, il essaie d'obtenir la reconnaissance et le salut du prêtre Heinrich en se convertissant au bien ; mais sa reconnaissance n'est pas accessible. Il essaie à accorder ses terres aux paysans pauvres parce qu'il est un bâtard, illégitime et méprisé de son origine. Il perd toutes les valeurs esthétiques dans sa vie.

La dualité de la personnalité de Goetz marque la rébellion et la révolte contre soi-même, pour marquer son indépendance envers autrui. En renversant les rôles, il essaie de jouer le rôle d'un bonhomme qui aime faire le bien ou plutôt d'un saint qui a un désir de montrer la beauté de son âme humaine devant les autres ; mais il échoue à faire le bien en revenant à sa nature diabolique.

Par ailleurs, malgré la transformation tardive des actes de Goetz de mauvais au bien, il ne réussit ni à tourner le dos à la laideur, ni à son mal, ni à sa méchanceté. Il continue à chercher des aventures douloureuses pour acquérir sa liberté, il abandonne le bien en vue de tuer moralement, par son regard, le prêtre. Son regard le rend paralysé en essayant de modifier ses beaux actes aux mauvais. Selon Sartre, Goetz est un personnage qui a peur de la solitude puisqu'il n'est pas isolé, il a besoin d'une personne qui possède une morale esthétique afin de changer ses mauvais sentiments en bons sentiments, ça veut dire de la haine à l'amour, et de l'amour physique à l'amour spirituel ; à travers Hilda, le personnage féminin dans la pièce ; ce personnage représente la valeur spirituelle et esthétique.

Donc, Goetz souhaite être une personne aimante, et aimée d'autrui, surtout de Hilda, même si elle ne s'intéresse pas à lui. Il révèle l'impossibilité de l'amour et du désir entre lui et Hilda en présence de Dieu. Alors, il décide de tuer le regard fixé sur lui par le prêtre Heinrich qui représente l'image de Dieu. Ainsi, Goetz réussit à devenir un être humain capable de dépasser l'absolu du bien et celui du mal. Il veut découvrir sa propre éthique à travers son expérience d'inventer le bien ou le mal.

Nous pouvons également remarquer dans Huis Clos que les trois personnages sont dénoués de tout sentiment de culpabilité et du crime, c'est la raison pour laquelle les a conduit à leur crime individuel et à l'enfer. Ils n'ont ni de remords, ni de repentir, leur misère et leur mauvaise conscience engendrent chez eux une sensation de honte et d'angoisse. **Inès dit à Estelle :** “ *Nous sommes en enfer, ma petite, il n'y a jamais d'erreur et on ne damne jamais les gens pour rien.* ” (Sartre, 1947, p. 40). Par ailleurs, Sartre nous décrit l'enfer, dans lequel vivent les trois personnages ; il y avait trois fauteuils aux couleurs laides reflétant la mocheté de leurs actes dans leur vie au passé. Ces fauteuils étaient interchangeable, c'est une preuve qu'ils n'avaient aucun souci de tout ce qui est appelé beau. Ils refusent de faire face à leur réalité douloureuse. Estelle marquait par sa beauté, elle semblait coquette, blonde, elle avait toujours besoin d'être vue par autrui, elle ne pouvait pas vivre sans concevoir le reflet de sa beauté extérieure dans son miroir ou dans le regard masculin ; mais avec sa belle apparence extérieure, elle réalise qu'il n'y a pas de glace dans cet enfer, son seul espoir devient ne pas voir sa beauté, à travers les yeux des autres, mais aussi la laideur de soi-même à travers les yeux.

À travers *Huis clos* Sartre reflète sa vision philosophique à travers ces trois personnages (Garcin, Estelle, Inès). Il révèle aux spectateurs la mort de la beauté morale dans leurs âmes de ses êtres, puisqu'ils souffrent de la peur sous une forme de lâcheté morale. Ils ont perdu leur beauté morale à cause de leurs actes honteux, ils souffrent psychologiquement d'une douleur morale : Garcin par sa colère et ses cris, Estelle par sa souffrance et ses sanglots, Inès par sa jalousie qui la dévore, comme le montre cette scène : **Estelle :** “ *Embrasse-moi, tu entendras chanter. Garcin : [...] Tu me tiens, mais je te tiens aussi. Il se penche sur Estelle. Inès pousse un cri. Inès : Ha ! Lâche ! Lâche ! Va ! Va te faire consoler par les femmes.* ” (Sartre, 1947, p. 91). Ainsi, Sartre trouve que la souffrance physique de ces personnages ne peut être comparée à la souffrance morale, il souligne le conflit éternel entre la douleur physique et la souffrance psychologique dans l'âme humaine. Il affirme que la valeur de la beauté est une valeur morale et indépendante à l'individu qui refuse de se soumettre à une loi extérieure immorale parce qu'il est la seule source de toutes les valeurs morales dans ce monde. Il voit également que la perte de la nature humaine et de son essence rend l'homme incapable de créer sa morale caractérisée par la beauté ou son immorale, caractérisée par la laideur.

Dans l'art, les philosophes préoccupent à distinguer entre la notion de la beauté et de la laideur, ils voient que les normes de la connaissance sensorielle associées au contexte social, culturel, et politique : “ *Les notions de beauté et de laideur sont plus pertinentes en tant qu'objets d'un débat de société. La laideur ou la beauté d'une œuvre d'art donnée, d'un objet, d'un bâtiment ou d'une personne est inextricablement liée à son contexte social, culturel ou politique. Et ces contextes changent, tout comme les idées de laideur ou de*



*beauté.*” (REZO, Artistik., 2015). Cette connaissance sensorielle est étroitement liée à la conscience et aux perceptions abstraites de l’esprit humain. Le concept de la laideur est basé sur une expérience ou un point de vue subjectif où ses critères diffèrent d’une personne à une autre. Cependant, la laideur ne se limite pas à la caractéristique visuelle de l’homme, elle reflète les défauts internes de l’homme selon sa réaction négative contre le milieu social dans lequel il vit. Ces défauts peuvent être temporaires ou instantanés d’après une situation particulière vécue par l’homme.

La tendance des philosophes existentiels considère l’existence humaine comme une existence attachée à la vie, c’est-à-dire que l’homme existe dans le monde pour un projet particulier, comme l’indique Sartre : “ *L’homme est d’abord un projet qui se vit subjectivement, [...] rien n’existe préalablement à ce projet ; rien n’est au ciel intelligible, et l’homme sera d’abord ce qu’il aura projeté d’être.* (Sartre, 1996, p. 30). Dans *Le Diable et le Bon Dieu*, Gøtz porte en lui sa propre perception envers lui-même et envers les autres. Ainsi, la dualité du bien et du mal explique le rapport de la coexistence de ces deux notions, les alternances de cette dualité dépendent de la situation dans laquelle se trouvera l’homme. Alors que cette dualité a un rapport très étroit entre l’homme et son milieu.

En fait, le changement des comportements de Gøtz lors de sa recherche de la vérité, ses caractères se transforment de la laideur à la beauté, c’est une beauté spirituelle, qui incarne sa propre expérience, et sa vive conscience marquée par sa liberté et son engagement envers son milieu social. Cela peut traduire sa révolte contre la divinité, contre sa destinée, contre sa conscience et contre sa volonté. Les changements de ses comportements peuvent traduire son instabilité, comme un être humain qui défile lui-même, le créateur, et la société.

En fait, le secret de la beauté spirituelle vient de sa personnalité et de son rapport avec la société car il constitue sa conscience culturelle et son comportement social, ce qui lui donne la confiance en soi-même. Elle peut renforcer sa volonté dans la vie afin de produire une réalité optimale.

En conséquence, la beauté spirituelle porte des valeurs humaines nobles liées à la moralité, aux émotions et aux sentiments en tant que la beauté intérieure porte un sens plus profond que la beauté physique extérieure comme le bien, la vérité et la vertu. Sartre précise que l’homme vit dans son milieu qui l’entoure avec toutes ses caractéristiques, ses défauts, et ses interactions. Ce niveau de la conscience humaine rend l’individu capable de regarder son milieu d’une perspective esthétique et inesthétique selon son existence et sa relation corrélée avec autrui. Pour cette raison, la vision sartrienne vise à montrer les alternances de la dualité du bien et celle du mal dans *Le Diable et le Bon Dieu*.

Sartre consiste à nous montrer que l’homme a toute la liberté de mener sa vie de son propre choix ; ainsi que la beauté peut traduire le bien, tandis que la laideur peut traduire le mal. Ses protagonistes dépendent de leur propre conscience et de leur propre perception en vue d’atteindre la beauté et la perfection, par contre, ils ne doivent pas se laisser entraver par la réalité amère de leur condition humaine, ayant perçu comme laide. Ainsi, la beauté est une valeur associée à l’instinct, à la passion et au sentiment positif, si les actes moraux sont néants, l’homme n’a pas de valeur esthétique dans sa vie, il lui doit laisser de bonnes traces envers autrui à travers son existence. Enfin, nous voyons à travers la philosophie sartrienne que la valeur morale n’est pas innée, mais elle est faite par l’homme lui-même, il la choisit et la formule selon sa propre volonté. Sartre croit que la morale ne se fait ni par Dieu, ni par la nature humaine. Pour lui, l’être humain crée sa nature et son existence par ses actes et ses expériences dans la vie.

Le bien et le mal ont un rapport avec la beauté et la laideur. Selon la vision sartrienne, l’homme ne doit pas suivre l’église ou le clergé, mais il doit entrer en contact avec son milieu social parce que la divinité est le produit des circonstances absurdes de l’homme et responsable de la cruauté de son destin.

L’homme est le seul être qui cherche à mettre un sens à sa vie dans un monde chaotique, insensé et sans valeurs. Ainsi, le bien, le mal, la beauté, et la laideur et toutes les notions et les valeurs sont des cris humains contre la tragédie et l’absurdité de la condition humaine que le monde a connues au XX<sup>e</sup> siècle.



### Conclusion

La beauté et la laideur sont deux visages opposés, liées à l'art, à l'âme, au corps et à la nature humaine. Ces deux notions sont bien incarnées dans *Huis clos* et *Le Diable et le Bon Dieu*, par les actes du bien et du mal. La beauté spirituelle est le centre de l'esprit de l'homme car elle est liée à ses bons comportements, à sa parole, à ses gestes et même à ses intentions. Cette beauté spirituelle est considérée comme un miroir de l'âme qui touche étroitement le cœur, les sentiments et la sensibilité de l'autre ; elle rapproche les êtres humains en les rendant plus disposés à faire le bien. D'après la vision sartrienne, il n'est pas facile de percevoir la beauté spirituelle ou corporelle ; la beauté doit être perçue à travers la perspective des expériences humaines en vue de laisser une influence sur les autres et sur la culture environnante de l'homme. La beauté réside dans les yeux de celui qui regarde, donc, l'homme a besoin de ce miroir pour bien voir les caractères d'autrui, bien qu'ils soient moraux ou immoraux. Pour Sartre, l'action morale doit être bonne et belle, il est impossible de séparer les deux. Ainsi, la beauté spirituelle doit conduire au bien et à la liberté afin d'ouvrir de bons horizons, permettant à l'homme de réfléchir à ses actes, à ses comportements, et à la nature de son rapport avec autrui. D'ailleurs, nous avons constaté que la beauté et la laideur représentent un thème central dans les deux pièces mises en étude. Nous avons trouvé la ressemblance et la différence entre ces deux pièces en ce qui concerne ces deux notions par rapport aux bons ou mauvais actes des personnages sartriens.

Nous concluons que la ressemblance entre ces deux pièces étudiées se fait à travers cette idée autour de laquelle nous trouvons que la beauté et la laideur viennent d'un regard intérieur des personnages sartriens sur une réalité extérieure ; cette réalité peut-être concrète qui touche profondément leurs actes soient bons, soient mauvais afin de trouver un exutoire de la tragédie de la condition humaine. Cependant, dans *Huis clos*, nous avons vu que Sartre trouve que les trois personnages (Garcin, Estelle, Inès) ont perdu leur humanité et leur dignité à cause de la laideur de leurs comportements et de leur crime commis au passé. Ces personnages tentent de trouver la beauté à travers le regard d'autrui pour oublier la laideur de leurs mauvais actes et pour assouvir leurs divers désirs comme des êtres humains. Ainsi que la laideur de leurs actes les conduit à dénaturer leur essence, leurs caractères humains en les rendant inhumains.



**Bibliographie**

1. BAUDOUIN, J. Y., & Tiberghien, G. B.-Y. (2004). *Ce qui est beau... est bien: Psycho-sociobiologie de la beauté*. Grenoble: Édition Presse Universitaire.
2. BOISTE, p. c. (1840). *Dictionnaire universel de la langue française, avec le latin et l'étymologie: extrait comparatif, concordance, critique et supplément de tous les dictionnaires français; Manuel encyclopédique et de grammaire, d'orthographe, de vieux langage, de néologie*. Meline: Cans et Compagnie.
3. DE RAYMOND, F. (2000). La beauté morale. *Revue Laval théologique et philosophique* , 56 (3).
4. FOESSEL, M. (1999). *Le mal (Profil philosophie, t. 788)*. Paris: Éditions Hatier.
5. HEGEL, F. (1979). *Esthétique I*. (S. Jankélévitch, Trans.) Paris: Édition Flammarion.
6. KANT, I. (2002). *Critique de la faculté de juger*. (A. Philonenko, Trad.) Paris: Vrin.
7. NICOLLE, J. -M. (2008). *La beauté*. Paris: Édition Bréal.
8. NIETZSCHE, F. (2015). *Le crépuscule des idoles*. Paris: Éditions Arvensa.
9. SARTRE. (1947). *Huis clos*. Paris: Gallimard.
10. SARTRE. (1943). *L'être et le néant*. Paris: Éditions Gallimard.
11. SARTRE. (1996). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris: Éditions Gallimard.
12. SARTRE. (1938). *La Nausée*. Paris: Éditions Gallimard.
13. SARTRE. (1951). *Le Diable et Le bon Dieu*. Paris: Éditions Gallimard.
14. SARTRE. (1952). *Saint Genet, comédien et martyr*. Paris: Éditions Gallimard.
15. SARTRE. (1947). *Situations I*. Paris: Éditions Gallimard.
16. SEBTI, M. (2000). *Avicenne : L'âme humaine*. Paris: Presses Universitaires .



**Sitographie:**

1. RANWEZ. (1931). *Revue philosophique de Louvain*. Consulté le 10 28, 2019, sur La théorie du symbolisme moral de la beauté, d'après la Critique du jugement: [https://www.persee.fr/doc/phlou\\_0776-555x\\_1931\\_num\\_33\\_32\\_2632](https://www.persee.fr/doc/phlou_0776-555x_1931_num_33_32_2632).
2. REZO, Artistik;. (2015, January 30). *Le laid et l'art : dans les yeux de l'observateur*. Consulté le Décembre 2, 2019, sur Artistik Rezo: <https://www.artistikrezo.com/agenda/le-laid-et-lart-dans-les-yeux-de-lobservateur.html>.

**References:**

1. BAUDOUIN, J. Y., & Tiberghien, G. B.-Y. (2004). *What is beautiful... is good: Psycho-sociobiology of beauty*. Grenoble: Éditions Presse Universitaire.
2. BOISTE, P. C. (1840). *Universal dictionary of the French language, with Latin and etymology: Comparative extract, concordance, critique, and supplement of all French dictionaries; Encyclopedic and grammar manual, of spelling, old language, and neology*. Meline: Cans et Compagnie.
3. DE RAYMOND, F. (2000). Moral beauty. *Revue Laval Théologique et Philosophique*, 56(3).
4. FOESSEL, M. (1999). *Evil* (Profil philosophie, Vol. 788). Paris : Éditions Hatier.
5. HEGEL, F. (1979). *Aesthetics I* (S. Jankélévitch, Trans.). Paris : Édition Flammarion.
6. KANT, I. (2002). *Critique of the power of judgment* (A. Philonenko, Trans.). Paris : Vrin.
7. NICOLLE, J.-M. (2008). *The beauty*. Paris : Édition Bréal.
8. NIETZSCHE, F. (2015). *Twilight of the Idols*. Paris : Éditions Arvensa.
9. SARTRE, J.-P. (1947). *No Exit*. Paris: Gallimard.
10. SARTRE, J.-P. (1943). *Being and Nothingness*. Paris: Éditions Gallimard.
11. SARTRE, J.-P. (1996). *Existentialism is a Humanism*. Paris: Éditions Gallimard.
12. SARTRE, J.-P. (1938). *Nausea*. Paris : Éditions Gallimard.
13. SARTRE, J.-P. (1951). *The Devil and the Good Lord*. Paris: Éditions Gallimard.
14. SARTRE, J.-P. (1952). *Saint Genet, Actor and Martyr*. Paris: Éditions Gallimard.
15. SARTRE, J.-P. (1947). *Situations I*. Paris : Éditions Gallimard.
16. SEBTI, M. (2000). *Avicenna : The human soul*. Paris : Éditions Presses Universitaires.

**Online Sources :**

1. RANWEZ. (1931). *Revue philosophique de Louvain*. Consulted on 10 28 2019, on *The theory of the moral symbolism of beauty, according to the Critique of Judgment*: [https://www.persee.fr/doc/phlou\\_0776-555x\\_1931\\_num\\_33\\_32\\_2632](https://www.persee.fr/doc/phlou_0776-555x_1931_num_33_32_2632).
2. REZO, Artistik. (2015, January 30). *The ugly and art: in the eyes of the observer*. Consulted on December 2, 2019, on Artistik Rezo: <https://www.artistikrezo.com/agenda/le-laid-et-lart-dans-les-yeux-de-lobservateur.html>.

